

respirer et profiter des rayons du soleil : elle ne va point aux champs, comme les autres abeilles, pour y ramasser le miel et la cire ; c'est pourquoi elle n'a pas besoin, comme les mouches abeilles, de cuillers ou spatules aux jambes. Toute son occupation est de pondre les œufs, d'où doivent sortir des milliers d'abeilles qui renouvelleront sa ruche, ou qui en sortiront par essaims : en moins de deux mois elle pond dix à douze mille œufs ; et pour l'ordinaire, dans une année, le nombre de ces œufs à trente-cinq à quarante mille.

Quoique la reine n'aille point aux champs, elle ne manque pas de vivre ; il y a dans la ruche des magasins qui en sont toujours remplis :

C'est elle qui donne le mouvement à tout le reste ; et dans une ruche sans reine, tout languit, au point que les abeilles l'abandonnent, se dispersent et périssent l'une après l'autre.

Si la reine quitte une ruche où elle ne se plaît pas, alors toutes les mouches la suivent ; elles l'accompagnent et l'environnent partout ; si elle tombe, ce qui arrive quelquefois, parce qu'elle est plus lourde et qu'elle a les ailes moins fortes, elles s'empressent à lui donner du secours, et ne l'abandonnent jamais. Enfin, quand la reine d'une ruche y est morte, aussitôt les mouches cessent le travail, dissipent le miel désertent toutes, voltigent autour des autres paniers, et périssent plutôt que de rester où leur reine est perie, et d'y vivre sans elle, parce qu'elles sentent que leur travail deviendra infructueux, ayant perdu celle qui peuplait leur ruche : elles annoncent sa perte par un bourdonnement plus clair et entrécoupé, et par des voltigements continuels, pendant que toutes les autres sont en repos ; et c'est un avertissement pour qu'on ôte le miel et la cire de la ruche, avant qu'elle ait été pillée par les mouches de la ruche même, ou par les étrangers. Il en faut faire de même quand la reine abandonne sa ruche, car alors toutes les mouches la suivent.

Dans le temps des essaims, il se trouve plusieurs reines dans une même ruche, jusqu'à ce que le temps soit favorable pour que les jeunes aillent s'établir ailleurs ; mais, hors ce cas, on ne voit guère deux reines rester dans une même ruche. Si on y met deux essaims ensemble, on trouve, le lendemain matin, une des deux reines morte sur le tablier. Si il s'en est formé plusieurs dans un même essaim, les mouches se partagent, se font la guerre, et l'une des deux reines est sûre d'être tuée ; à moins qu'elle n'aille prendre une demeure séparée, et, en ce cas, on les voit toutes deux avec les mouches, parce que les essaims n'ont rien amassé, et qu'ils ne sont point assez peuplés.

(A suivre.)

Le commerce d'exportation du bétail.

Voici à ce sujet ce que publiait il y a quelques jours le *Montreal Herald*. Nous en empruntons la traduction au *Journal de Québec*.

Combien de temps le Canada pourra-t-il exporter le bétail dans la proportion qu'il le fait en ce moment ? c'est une question d'une importance vitale pour les intérêts maritimes et agricoles de notre pays. Si la progression actuelle continuait, nous exporterions, cette année, deux fois plus d'animaux que l'année dernière, en dépit de l'embargo qui empêche l'exportation du bétail américain des ports canadiens. Mais

il nous semble rigoureusement certain que l'approvisionnement du bétail propre à l'exportation ne s'étendra pas au-delà de la fin de juillet, à moins qu'on n'ait pas fait connaître toute la quantité disponible.

L'année dernière il a été exporté, de Montréal à Québec, 18,655 animaux, dont pas plus de 11,000 étaient du Canada. Cette année, pendant le premier mois, à partir du 9 mai, où le *Waldensian* est parti pour Glasgow avec la première cargaison, jusqu'à la semaine dernière, le 7 juin, nous avons déjà expédié 7,260 animaux, tous canadiens.

Des personnes en mesure d'en juger ont calculé que le nombre d'animaux, dans la Puissance, ayant la qualité convenable pour les marchés anglais, n'excède pas 12,000, en sorte que si ces chiffres sont corrects, nous avons déjà exporté plus de la moitié et cela dans à peu près un sixième du temps pendant lequel on peut exporter par la voie du Saint-Laurent.

On a cru qu'il était nécessaire de prolonger la prohibition sur le bétail américain pour trois autres mois, jusqu'au 6 septembre, et on se demande quels engagements les vapeurs pourront trouver, quand l'approvisionnement du bétail sera épuisé.

Voici un tableau comparatif des exportations de bétail, cette année et l'année dernière :

	1878.	1879.
	10 mai au 8 juin :	9 mai au 7 juin.
Bêtes à cornes.....	3,356	7,260
Moutons.....	841	1,179
Cochons.....	230	241
Chevaux.....	222	45

De la fenaison.

La fenaison comprend toutes les opérations à l'aide desquelles l'herbe verte est convertie en foin.

On donne le nom de *foin* à la première coupe, et celui de *regain* aux coupes subséquentes.

Le fanage est avantageux quand il s'obtient aisément, que la main d'œuvre est peu chère et que les pâturages et les terrains vagues enherbés abondent.

On procède au fauchage lorsque le plus grand nombre de graminées sont en fleurs, et aussi près de terre que possible. En différant le fauchage au-delà de cette époque, on se fait beaucoup de tort ; car au lieu de foin on ne récolte plus que de la paille, qui contient notablement moins de matières alibiles.

Le fanage n'offre pas de difficultés s'il est fait par un temps sec et chaud. Le foin est d'autant meilleur qu'on en a obtenu plus vite la dessiccation.

S'il survient des pluies pendant que l'herbe coupée est encore verte et fraîche, elles ne nuisent pas à la qualité du foin, on peut la laisser plusieurs jours en audains. Si au contraire elle est en voie de dessiccation on doit la réunir en petits tas, qu'on ouvre dès que le temps le permet, pour prévenir la fermentation.

On ne retourne pas trop souvent le foin pendant les fortes chaleurs, ce qui lui porterait atteinte en brisant les feuilles et les tiges. On attend que la rosée l'ait rendu moite.

On retourne le foin au rateau, à la fourche ou au moyen de la machine à faner.

A mesure que la dessiccation avance, on réunit le soir le foin en tas pour l'éparpiller le lendemain en couches plus épaisses, lorsque la rosée s'est ressuyée,